

5 – 2011

DESHIMA

REVUE D'HISTOIRE GLOBALE DES PAYS DU NORD

Regards sur l'histoire africaine
des pays nord-européens

Départements d'études néerlandaises et scandinaves
Université de Strasbourg



Revue publiée avec le concours du Nederlands Letterenfond et le
Réseau franco-néerlandais (www.frnl.eu).

Regards sur l'histoire africaine des pays nord-européens

Afrique

Thomas Mohnike <i>Itinéraires imbriqués : Éléments d'une histoire africaine des pays nord-européens</i>	p. 7
Frederike Felcht <i>On the topography of H. C. Andersen's travelogue I Spanien</i>	p. 17
Joachim Schiedermaier <i>Turmoil in the Dark Continent</i>	p. 31
Christine Smith-Simonsen <i>Mythbusting</i>	p. 47
Thomas Beauflis <i>Le « negerhollands » de Saint-Thomas et de Saint-Jean de J.P.B. de Josselin de Jong</i>	p. 63
Claudia Huisman <i>Soldats africains dans les Indes orientales néerlandaises</i>	p. 81
Wouter van der Veen <i>Vermeer en Afrique</i>	p. 97
Catherine Repussard <i>JunkerInnen en Afrique</i>	p. 107
Frederike Felcht <i>Les politiques de la faim dans Sult (La faim) et Life & Times of Michael K</i>	p. 127
Dorian Cumps <i>Explorations dans l'imaginaire</i>	p. 151
Tomas Lieske <i>Petit cheval</i>	p. 157

Savants mélanges

Annie Bourguignon <i>Peut-on lire Nordahl Grieg au ^{xx}e siècle ?</i>	p. 167
Karin Ridell <i>Identités et appartenances linguistiques, nationales et régionales</i>	p. 191
Martin Kylhammar <i>Rompez ! Rompez ! L'art moderne de faire table rase du passé</i>	p. 225
Alexis Metzger, Martine Tabeaud <i>Neiges et glaces dans les peintures hollandaises du siècle d'or</i>	p. 253
Odile Parsis-Barubé <i>Les commencements de l'étrangeté</i>	p. 273

Arts et lettres des pays du nord

Annick Drösdal-Levillain <i>Gaute Heivoll</i>	p. 287
Gaute Heivoll <i>Adelheid</i>	p. 289
Anne-Marie Soulier <i>Torild Wardenær</i>	p. 303
Torild Wardenær <i>Poèmes</i>	p. 305
Peter Holvoet-Hanssen <i>Poèmes</i>	p. 319
Jaap Robben <i>Six poèmes</i>	p. 329
Auteurs	p. 335
Résumés	p. 337

Poèmes*

Peter Holvoet-Hanssen

Né à Anvers en 1960, Peter Holvoet-Hanssen a travaillé dans les secteurs maritime et culturel et a été gardien des dauphins du zoo d'Anvers. Depuis janvier 2010, il est *stadsdichter* de sa ville natale.

En sa qualité d'Envoyé de l'élément vif, messenger de «l'élément mobile», il tente de lier des extrêmes – le haut et le bas, l'inaccessible et l'accessible, l'humour et l'émoi, la routine et la folie – aussi bien dans la forme que dans le contenu, et ce sur un sous-sol mouvant.

Il y a plus de dix ans, Peter Holvoet-Hanssen a surpris le monde littéraire avec le recueil *Dwangbuis van Houdini* (La Camisole de force d'Houdini), qui lui a valu le principal prix flamand récompensant une première œuvre littéraire. Ce volume rend hommage au maître de l'évasion, le Hongrois Harry Houdini. Sur les traces de celui-ci, Holvoet-Hanssen repousse ses propres limites en se jouant des difficultés, se libère de tous les corsets, transgresse les catégories habituelles de la poésie.

Sa façon de lire sa poésie en public est particulièrement enthousiasmante. Il aime dépasser les bornes et braver les convenances afin de libérer l'âme de toute forme de carcan.

* Poèmes traduits du néerlandais par Daniel Cunin.

Avec son épouse, l'auteur Noëlla Elpers, il écrit pour la jeunesse. www.kapersnest.be – leur « Repaire de pirates » – veut stimuler chez les adolescents l'amour de la poésie, de la littérature et de l'histoire.

Il est à ce jour l'auteur d'un anti-roman (*Le Moine volant*), et de cinq recueils de poèmes. Les trois premiers (*Strombolicchio. De la forge de Vulcain*; *Santander. Confidences dans la peau du renard* et celui mentionné plus haut) forment un triptyque, une « quête placée sous le signe du nombre trois, de la mélodie ultime réunissant à la fois bonheur et souffrance ».

En 2008 il a reçu le Prix de la Culture de la Communauté flamande pour le recueil *Spinalonga* (2005). Quant à *Navagio*, paru en 2008, il clôt la première période de l'auteur, son premier long voyage par des mers et des îles où tempêtes et rires se percutent à souhait. Début 2011, le poète a réuni un choix de son œuvre sous le titre *De reis naar Inframundo*.

Holvoet-Hanssen a par ailleurs établi une édition bilingue d'un choix de poèmes d'Arthur Rimbaud (*Ik heb de zomerdageraad omarmd*, Amsterdam, Bert Bakker, 1999).

Traductions en français

- *Littérature en Flandre. 33 auteurs contemporains*, Escales du Nord, Le Castor Astral, Bordeaux, 2003.
- *Ici on parle flamand & français. Une fameuse collection de poèmes belges*, Francis Dannemark, Escales du Nord, Le Castor Astral, Bordeaux, 2005.
- *Action poétique*, n°185, Paris, 2006.
- *Poètes de Flandre. Peter Holvoet-Hanssen*, Fonds flamand des Lettres, 2 plaquettes, s.d. (les présents poèmes sont extraits de ces deux plaquettes)
- « 2 poèmes », *L'Europe en Poésie*, 2008.

La Renardière

*Je partirai-z-à Pâques
Mironton, mironton, mirontaine.*

Un canard à l'aille lâche dans le parc
ah il aurait aimé voler, mendie comme
une mouette boiteuse sur une péniche
de ce même poids pèse la vie au cou de ma mère

Renard déteint je suis, qui stocke les scintillations de
ma femme et de ma fille, elles s'éclipsent
à l'école et au bureau – *run, Charlie*, HOMME ATTEINT
AU VENTRE, qui donc berce sa guigne cruelle

Voilà comment la vie se vide, on crève de rire
à cause de gouttes de pluie ivres dans la gouttière
ne vas pas croire que t'as tout vu

Du gaz moutarde aux bulles du jacuzzi
car la camarade apporte le cancer, ronge le lit de maman
ricane in the midst of life we are in death

*Comme la biche
désire vers l'eau*

Solferino

C'est monté du fond de l'océan jusqu'à
ce que la calotte glaciaire fonde, se brise sur l'Europe, ça a survolé
les atrocités les plus grandes et les plus récents pleurs
des 25 000 gosiers de Bézier
solidaires des cathares, les bûchers
dansant avec une baïonnette sur un *Flammenwerfer*
hachant le froid à coups d'obusiers de 15
au-dessus de Brandhoek, d'Ypres, de Hellblast Corner, no man's land
c'est descendu près de G.E. Ellison, lancier, le dernier à être tombé
s'est mêlé aux relations sexuelles et a pris racine
dans des tombes oubliées – Solferino, coup sur coup

Quand Rimbaud tombe du ciel

*Ça nous mène où, Arthur ? Enfer ! Es-tu devenu un autre ?
C'est vrai, même en hiver, les sources sont limpides.
L'eau froide fortifie le cœur. Mais allez expliquer ça
aux affaiblis de la baraque 13. Pas de soupe, pas de feu.
La mort pareille à une truie qui se vide dans ses petits. Ici
et non là naissent des enfants à l'étoile, poussière.
Poussière de rien du tout. Écoutez ce chien. Aboyer vers l'autre versant.
Écho. Aboyer après son écho. Toujours plus furieux jusqu'à
ce que la nuit le néantise – à la flamande. On va
se régaler, bloguer, trompeter. Ne va pas essayer, toi, de
voir une vue plus grande, équilibre & déséquilibre.
Gonfle-toi dignement. Comment, tu ne joues pas à ça... Rustre.
La poésie, un concours de coloriage ? Ta boule magique explose.
Bruxelles ou Paris ? Monte. D'autres commentaires ? Prêt ? Saute –
Automne, langage l'air pâle. Nabot parle à l'oreille
d'un poète sans parachute – tombant comme un météorite.*

Dame de Chartres

La ville ici à ses pieds
deux clochards sous son porche
un romanichel qui chante
rejetée prise jadis pour cible
elle a les plus beaux yeux-vitrail
capte et choie la dernière lumière

ne hurle pas avec la risée
vois par les nefs le vide que tout te laisse
jamais pigeon n'a été plus heureux
la tourterelle blanche sur un bras de pierre
dans un enfeu, cet été-là

télé-zoome sur le paysage bipolaire
la fille, après l'orage frictionnait
un canard, noyé ou presque dans l'enclos
tout contre elle

Homme d'Avignon

il voit son enfance, aujourd'hui son bonheur est dans ses sandales
une cigarette et des pétards qui explosaient sous l'eau
un peu plus loin lui couché avec sa peur d'automne happant l'air
son plus vieux jour apporte comme naguère : parade des canards
croix sur l'autre rive, depuis toutes ces années le bac fait la navette
je me couche à terre, Vierge Marie, Seigneur – les peupliers bruissent
quatre cancanes s'éloignent payant, atterrissent à vélo
quatre vauriens le gros et le mince, fille et le garçon manqué
ils allument des cigarettes et des fusées, lancent
les pétarades d'une main désinvolte – le vieux sourit
la vie n'est pas un tableau, touriste tombe dans le Rhône,
rideau – tu t' observes une seconde : un enfant qui arrive à croire
à des étoiles qui clignotent (pas aux satellites), hérissons
aux ailes piquantes qui volent – pont qui s'arrête, la nuit a des yeux

Quand Jacob tombe de l'échelle

les nuages avaient plu tout leur saoul, le pays marécageux
qui les berçait se retira dans la terre, le sable
se souleva : un nuage toxique vert m'exclut, jeta ses griffes
jusqu'à ce que je puisse repérer l'églantier – un renard
et une pie en même temps – les yeux perlant comme la lune
un coup de feu : le jour se leva qui me procura un but tombèrent
telles des étoiles de grosses gouttes sur mon chemin – riant
elle laissa échapper les vents, je lui cherchai une mélodie
le taureau noir abattu : tu as tressé un nid près de moi, mon trésor
de flux et reflux – quand tu m'effleures j'émerge des bulles
un aveugle chante, les chevaux blancs se roulent au soleil
et dans la lumière de la mer nous baptisons l'enfant, il tombe
bondit quatre cloches de pêcheurs tintent, le temps est là
pour qu'on meurt et se vide à plein dans les bras de ton nom
l'archet sans personne pour le conduire frôle le dernier voile

Les Saintes-Maries-de-la-Mer, 15 août 2008

Berceuse pour Goéland Kenny

*enfant qui ne passera pas la
nuit qui descend lentement
comme un petit du coucou
comme la neige à Lisbonne*

je vois des abeilles sur ton manteau
dimanche glace nappée de chocolat

j'apprends à méditer non à penser
vole derrière tes mots sélénites

plus petit tel le soleil tu fends l'air
plus haut, plus haut que la vergue

d'un blanc de crème glacée les étoiles
sur ton manteau la nuit de chocolat